Extrait du Rencontres Sociales

http://rencontres-sociales.org/spip/spip.php?article2916

« Hopecity »

- Livres et publications - Cinéma social -

Date de mise en ligne : vendredi 24 juin 2011

Description :

Nous nous permettons d'emprunter à nos amis de la Marseillaise la présentation par Gérad Lanux du film« Hopecity » de Léa Jamet bel exemple de cinéma social.

Rencontres Sociales

Copyright © Rencontres Sociales

Nous nous permettons d'emprunter à nos amis de la Marseillaise la présentation par Gérad Lanux du film« Hopecity » de Léa Jamet bel exemple de cinéma social.

Le mur fragile entre nantis et lambdas

Entre réalité et onirisme, « Hopecity » évoque le quotidien des SDF, sans fard ni pathos, ni complaisance.

Si ce n'était un plan fixe et nocturne qui laisse deviner que Hopecity a été tourné à Marseille, cela pourrait se passer nulle part ou ailleurs. Dans une cité faite d'impasses et de voies ferrées abandonnées, de passerelles d'autoroutes et d'amoncellement d'ordures. Le quotidien des exclus, de ceux que l'on croise sur un trottoir, mais dont on n'imagine plus la vie, dès la nuit tombée et dès que l'on a refermé sa porte. Du regard porté par les nantis sur l'univers des sans domicile fixe, Lea Jamet, la réalisatrice de Hopecity, a tiré un conte cruel. Sans fard ni pathos. Le ton est celui de la comédie, mais d'une comédie qui vous arrache des sourires grinçants, proches de la grimace.

D'un projet, l'autre

« Rendre visible ce qui est devenu illisible », telle est l'ambition de ce film co-écrit par des gens sans domicile fixe. Un travail de deux années, notamment soutenu par la boutique Solidarité et par la Fondation Abbé Pierre, « dans le cadre du dispositif expérimental "projet pilote - dynamiques culturelles des habitants". Il ne s'agit pas d'un énième projet condescendant ou apitoyé sur la détresse liée à l'exclusion, la perte du lien social, l'isolement, mais une fiction qui intègre les principaux intéressés et s'inspire de leur pensée et de leur vécu pour pourfendre idées reçues et préjugés ». Les personnes investies dans ce projet ont décidé du thème de la misère et choisi le ton de la comédie grinçante pour en parler. Les sans-abri qu'y s'y sont investis ont ainsi puisé dans leur expérience personnelle pour bâtir cette fable inspirée. Entre farce et cruauté.

Du court au long métrage

Le tournage, lui, à budget restreint, « le dixième de ce qu'il aurait dû être », selon l'équipe, s'est effectué en quatorze jours. « Et d'un simple court-métrage, nous sommes passés à un moyen, puis à un long, au fur et à mesure de l'écriture du scénario », se réjouit Théo Trifard, acteur et producteur. C'est que la matière à exploiter était dense et le désir des SDF sans limite. Annick Sylvestre, scénariste et actrice, confie que ce film lui « a permis d'avancer », lui a « fait découvrir une autre image » d'elle-même et lui a « donné de la force ».
A l'issue de la projection en avant-première au cinéma les Variétés, à Marseille, la joie était grande parmi ces scénaristes et acteurs d'un film, d'avoir vécu cette expérience. Les interrogations aussi d'avoir refermé une parenthèse dans le cours de leur vie. « Mais une vie qui ne sera plus jamais la même », confient-ils.
Au long de cette aventure, il y a bien sûr eu des moments de découragement, d'incompréhensions. Mais au bout du compte, tout cela a été vite dépassé par l'urgence du propos. Changer le regard de la société sur l'autre monde, avec aussi cette idée que personne n'est à l'abri d'un retour de bâton, d'une rupture d'équilibre. La barrière est en fin de compte beaucoup plus fragile qu'on ne le croit entre le monde des « nantis et celui des lambdas » qui peuplent cette « cité de l'espoir ».

Copyright © Rencontres Sociales